

# Pour notre musée

Par M. Pierre BAYROU

professeur à l'École Normale, Montauban.

---

Notre but est double : au touriste, donner une idée juste des caractéristiques de notre région. A nos compatriotes, fournir réponse aux questions que sur certains points, ils se posent, et nous posent.

Chacun de nous travaillera bien sûr dans sa spécialité, c'est-à-dire dans les choses que, aimant le plus, il ignore le moins.

Pour mon compte, je me propose de présenter quelques échantillons, à divers titres curieux, d'insectes et de fleurs.

Une des originalités de notre pays, c'est qu'il offre, en particulier dans les gorges, à la fois les caractéristiques des montagnes et celles du Midi méditerranéen. A quelques centaines de mètres les uns des autres, et selon qu'ils habitent « l'hiver-senc » ou bien le « souleilhoun », vivent des êtres rares, et tellement insolites qu'on les croirait accidentels. Mais non : ils sont bien établis là. Ils aiment notre terre. Au prix de ce qui nous paraît d'héroïques efforts, ils s'y cramponnent quelquefois : comme cette petite « crupina », une fleur rose qui aime tellement le rocher de Deymier qu'elle tente et réussit chaque année une téméraire aventure : au rebord même de l'escarpement, dans si peu de terre sur tant de roc, malgré vents, pluies, gelées d'hiver, fournaises d'été, vivre elle-même et faire vivre ses graines légères, faites pourtant pour les voyages aériens, puisqu'elles sont munies d'aigrettes comme celles du pissenlit.

Nous voudrions que le visiteur curieux de science pût voir de ses yeux quelques êtres qu'il n'aurait jamais cru, sur la foi des livres, rencontrer chez nous : l'empuse, par exemple, cette étrange créature qu'on trouve seulement, croit-on, au soleil de la Provence. Et encore la gigantesque, extravagante et hideuse saga, sauterelle incongrue qui passait pour africaine...

La mouche de la truffe, et ce petit insecte roux que l'on trouve à la Noël, attablé souterrainement autour des tuber-

cules, nous les montrerons aux touristes. Peut-être apprendrons-nous leur existence à certains de nos compatriotes, qui s'étonneront, comme nous-même, de savoir ces insectes en pleine ardeur de vie au plus noir de l'hiver, quand tout repose, au contraire, parmi « les choses créées ».

Mais nous ne pensons pas seulement aux savants et à la science. Nous savons que bien des Saint-Antoninois, et plus nombreux qu'on ne pense, sont vivement curieux de mieux connaître ce qu'ils aiment : certains êtres, certaines choses, objets de traditions immémoriales ou de millénaires amours. On veut savoir ce qu'est « lou maté », la viorne dont on se sert pour lier les fagots, et que certainement on employait ici bien avant que le latin Virgile ait parlé de sa souplesse. La maléfique « pasténargue », dont la seule vue, disent les exaltés, vous fait sortir partout ulcères et pustules ; on voudra la voir, mais morte, à jamais inoffensive, ligotée sur sa feuille d'herbier. De même : « Qu'est-ce que c'est, Monsieur Pierre, que nous appelons le « thé », nous autres ? » m'ont demandé souvent de braves gens rencontrés dans mes courses. Eh bien, le « thé » de chez nous, qui fait l'odorante infusion, dont l'arôme nous rappelle, l'hiver, les grandes heures du temps chaud et le soleil sur nos collines, le « thé », c'est l'origan, dont le joli nom signifie : joie et parure des montagnes. De même, quel est le nom de la « fausse-gerbe » et du « lajaïrou » encore, le « laiteron » de nos salades, celui qu'on va chercher dans la « grave », au Roc Rouge ou à Pech-Dach ? Car ce laiteron n'en est pas un : c'est une laitue sauvage à grande fleur mauve : dans les plaines, on ne la connaît pas. Et « lou répounjou » que l'on mange au printemps en guise d'asperge ? C'est du houblon, disent les uns ; c'est la raiponce, assurent d'autres. Non : c'est le tamier, dont l'énorme racine calme les douleurs rhumatismales, et réduit si rapidement les ecchymoses nommées « mâchures », qu'on l'appelle en d'autres pays : l'herbe aux femmes battues !

Ainsi d'une foule de détails familiers et charmants, chargés de souvenirs ou d'obscures tendresses, et dont on voudrait d'autant plus connaître le nom qu'ils inspirent plus d'amitié : l'« apailhou », par exemple, à combien de vieux enfants son nom ne parle-t-il pas ? Qui ne voudrait savoir comment on le nomme au juste, ne serait-ce que pour le reconnaître, bien le même et toujours fraternel, en Roussillon et en Provence, où il sert sous un autre nom au même usage que chez nous ?

plateforme; cette première tranche de travaux réalisée, le chemin serait classé dans le réseau des chemins départementaux, et la construction de sa plateforme sur 7 mètres de largeur terminée.

Je ne doute pas que la réalisation de ce programme sera longue; mais une tranche importante de travaux pourra être exécutée en 1949, si la commune de Saint-Antonin reçoit, comme elle est en droit de l'espérer, une subvention du Ministère de l'Intérieur au titre du plan d'Équipement National pour le désenclavement du hameau de Brousses, subvention qui nous permettrait de terminer la section Vielfour-Brousses.

Parallèlement, le Tarn travaille activement à l'amélioration de l'itinéraire Cazals-Penne.

La réalisation de ces travaux sera une source de richesse pour Saint-Antonin et une amélioration des conditions de vie des populations de la vallée.

Saint-Antonin le 10 Mai 1949.

A. RIGAUD,

*Ingénieur des T. P. E.*

